



**AU
CONTACT
DE LA
VIE**

L O U A U B R Y

UIP blisher

EXTRAIT

Au contact de la vie

Lou Aubry

UPblisher.com



Chapitre 1

Katerina s'arrêta pour reprendre son souffle. Elle courait depuis bientôt deux heures à un rythme régulier et elle sentait que son corps commençait enfin à se fatiguer. Elle s'accorda deux secondes avant de repartir en sprintant. Les arbres autour d'elle défilaient sans qu'elle y prête réellement attention, ce décor était devenu coutumier pour elle, bien qu'elle ne pût s'empêcher de s'extasier encore parfois devant la beauté de la nature.

Abandonnant le sentier de randonnée, la jeune femme prit celui caché par les arbustes qui n'était connu que des habitués de la forêt. Le chemin y était plus abrupt et marcher dessus n'était pas une mince affaire, quant à courir, cela relevait de la folie. À moins d'être bien informé de la voie et de ses passages, ce qui était le cas de Katerina. Depuis trois ans qu'elle venait courir tous les matins dans cette forêt, la jeune femme avait fini par la connaître mieux que sa propre maison, et elle était une des rares personnes à s'aventurer sans crainte au milieu des bois, quelle que soit l'heure. Bien que la forêt soit réputée pour ne pas attirer de criminels en tout genre, Katerina ne risquait rien car elle fréquentait la partie sauvage de la forêt, celle où ils ne se risquaient pas car la végétation était trop capricieuse au goût des gens en général.

Les muscles de la jeune sportive commencèrent réellement à devenir douloureux au bout d'une heure de course au même rythme effréné. Ravie, elle s'arrêta et s'assit sur un rocher. Elle tremblait de fatigue et sa tête tournait légèrement mais au moins, elle avait réussi à s'épuiser. Elle jeta un coup d'œil à sa montre qui indiquait 9 heures. Elle s'accorda quelques minutes de réflexion : si elle repartait maintenant en courant et qu'elle passait par des raccourcis, elle pourrait être chez elle à 9h30, prendre une douche,

attraper le bus de 10h et être à son cours de 11h. Satisfaite, elle se releva d'un bond, son vertige déjà envolé et repartit à un rythme tranquille.

Elle n'avait pas couru depuis une dizaine de minutes, qu'elle s'arrêta brusquement envahie par un mauvais pressentiment. Elle se figea et regarda autour d'elle, méfiante. Elle connaissait très bien cette impression, c'était le signal que quelque chose n'allait pas. Elle reprit sa course mais, cette fois, elle courut de toutes ses forces, malgré la réticence de ses muscles. Elle ne mit pas longtemps à atteindre la lisière de la forêt et elle aperçut le toit de sa maison au loin. Ses jambes menaçaient de la lâcher et la jeune femme avait beau apprécié de se sentir fatiguée, il y avait une limite. Cependant, elle ne pouvait pas s'arrêter ici. Au moment où elle repartait, elle eut la même impression — comme une alarme, et elle tourna la tête vers la droite : elle devina plus qu'elle ne vit la silhouette derrière les buissons.

— Eh ! lança Katerina avant de se dire que ça ne servait strictement à rien de dire ça.

Sauf à faire fuir la silhouette en question. Il y eut un bruit de branche cassée puis plus rien. La personne avait disparue. Cette apparition troubla la jeune femme. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Aux alentours, il n'y avait que sa maison et si c'était quelqu'un de sa famille, il ne se serait pas enfui de cette manière ! À moins de ne pas avoir la conscience tranquille. Son malaise s'accrut et elle repartit vers la demeure en longeant le mur qui entourait la propriété.

Elle tourna au coin du chemin et le portail apparut. Katerina s'approcha pour taper le code et regarda la grille s'ouvrir avant de s'engager dans l'allée menant à la maison. Malgré elle, elle scruta le jardin, à la recherche de quelque chose d'inhabituel mais rien n'attira son attention. Elle ralentit un peu le pas ; sa course au

retour avait chamboulé son planning et elle avait un peu de temps devant elle avant que son bus ne passe. Elle s'arrêta devant l'immense chêne qui surplombait le jardin, gardien végétal de la demeure de sa mère. Enfant, Katerina grimpait tout en haut du vieil arbre ; ses branches étaient si nombreuses et si épaisses que n'importe qui pouvait grimper dedans. Par contre, atteindre le sommet, c'était une autre paire de manche et il fallait bien connaître l'arbre pour savoir quelles voies emprunter. Alors qu'elle laissait ses souvenirs la submerger, une pluie de petites branches et de feuilles lui tomba soudain dessus. Étonnée, elle releva la tête et perçut un mouvement entre les branchages. La jeune femme eut un petit sourire, attrapa une branche et se hissa sans difficulté dans le chêne. Grâce à sa souplesse et à son habilité, Katerina grimpait vite et elle ne mit pas longtemps à rattraper son « agresseur ».

Elle attrapa le pied de l'enfant qui, surpris, lâcha un cri.

— Ce n'est que moi ! lança Katerina, amusée, en lâchant sa jeune sœur.

La petite fille, âgée d'une douzaine d'années se retourna, l'air renfrogné.

— Tu m'as fait peur ! S'exclama-t-elle.

— Et toi, tu m'as agressée.

La petite fille afficha encore sa moue boudeuse jusqu'à ce qu'elle n'y arrive plus et que son sourire naturel reprenne le dessus. Elle se jeta dans les bras de sa sœur aînée, ravie.

— Je t'ai vu arriver de loin et t'arrêter près du chêne ; je me suis dit que j'allais te préparer une petite surprise ! Mais tu es trop rapide ! Comment ça se fait que tu sois si rapide pour grimper dans cet arbre alors que tu fais deux fois ma taille !

— Justement, répliqua Katerina, je fais deux fois ta taille donc j'ai besoin de moins de prises pour grimper.

— Mais je suis plus rapide et plus souple qu'un adulte, objecta sa jeune sœur. Et tu viens de courir !

— Rien ne vaut l'expérience, Alex !

Elle jeta un coup d'œil à sa montre puis entama sa descente :

— Je vais aller en cours, mais si je veux y être à l'heure, je dois me dépêcher !

Alexiane ne cacha pas sa déception :

— J'espérais que tu resterais avec moi !

— Je suis désolée ma puce, mais je ne suis pas en vacances... Contrairement à certaines, rajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Alexiane soupira :

— On se verra à ton retour alors... Tu n'as qu'un cours aujourd'hui non ? Tu as beau ne pas être en vacances, la plupart de tes profs ont profité des vacances scolaires et se sont tirés !

Katerina éclata de rire et répondit :

— On ne peut rien te cacher ! Effectivement, mes journées ne sont pas très chargées à cette période.

Elle esquaissa un mouvement vers le bas lorsqu'elle se figea et releva la tête vers sa sœur :

— Tu as dit que tu m'avais vu arriver de loin ? Mais tu n'as rien vu d'autre ? Quelque chose qui t'aurait paru étrange ou surprenant ?

Alexiane la regarda avec curiosité :

— Ben non pourquoi tu me poses cette question ?

— Oh rien... Un... Un mauvais pressentiment...

L'expression de son visage changea et elle prit un air grave, qui amusa beaucoup Katerina, et réfléchit avec intensité. Elle prenait toujours très au sérieux les « pressentiments » de son aînée. Finalement elle secoua la tête :

— Non, rien de particulier ! Mais j'ouvrirai l'œil !

Katerina sourit et la remercia avant de se lancer dans la descente. Arrivée en bas, elle sauta sur le sol, se releva... et tomba nez à nez avec sa sœur aînée.

— Crys ? S'exclama Katerina, sans cacher son étonnement, qu'est-ce que tu fais ici ?

Sa sœur afficha un air pincé et répondit d'une voix agacée :

— C'est plutôt à moi de te poser la question ! Quand est-ce que tu comprendras que ce n'est plus de ton âge de jouer les sauvageonnes ?

— Quand tu réaliseras que jouer les mégères n'est pas une obligation ?

Crystal eut l'air offusqué mais, avant qu'elle ait pu dire quoi que ce soit, la voix d'Alexiane retentit :

— Eh Crys, garde tes sermons pour tes enfants de milliardaire et laisse Kate tranquille !

Crystal se tourna vers l'arbre :

— Alexiane, tu es là-haut toi aussi? Enfin descends immédiatement ce n'est plus non plus de ton âge !

Katerina jugea que c'était le moment idéal pour s'éclipser sinon elle n'arriverait jamais à son cours. Elle laissa ses deux sœurs se disputer en se jurant qu'elle rendrait la mise à Alexiane.

Elle courut le long de l'allée et arriva devant l'entrée de la maison. En passant la porte, elle faillit bousculer son frère qui cria son nom, énervé, mais elle n'y prêta pas attention, elle s'excuserait plus tard. Grimant les marches deux à deux, elle arriva à l'étage des chambres et entra dans la sienne. Elle ferma sa porte et retira ses vêtements avant d'entrer dans la salle de bains et de se glisser sous la douche. Lorsque l'eau chaude coula le long de son corps, elle lâcha un petit soupir de contentement. Après avoir couru pendant trois heures, sentir l'eau sur son corps était une expérience délicieuse. À tel point que lorsqu'elle sortit de la salle de bain, Katerina réalisa qu'elle avait passé trop de temps à se doucher puis à se préparer. Elle allait encore devoir courir...

Chapitre 2

Erwan releva la tête lorsqu'il entendit le bruit de la clef dans la serrure, son colocataire Rémy venait juste de rentrer de son travail de nuit et semblait prêt à s'effondrer.

— T'as passé une bonne nuit ? Lança-t-il.

Son ami s'effondra dans le canapé avec une grimace :

— Mouvementée ! Si tu veux mon avis, certaines personnes ne devraient même pas être autorisées à boire ! On a encore été appelé par la vieille de la rue des ursulines ! Elle voulait de nouveau porter plainte pour tapage nocturne alors qu'il n'y avait pas de fête dans l'immeuble et que les « voyous » dont elles parlaient n'étaient même pas chez eux ! Par contre, elle sentait l'alcool à plein nez.

— C'est triste pour elle je trouve, soupira Erwan.

— Et pour nous ! Tiens qu'est-ce que c'est ?

Erwan tourna la tête vers l'endroit que son ami indiquait.

— Oh c'est un paquet pour toi, ça a été livré tout à l'heure !

Rémy se leva et alla ouvrir le colis. Erwan laissa son regard errer dans l'appartement pendant que son ami se débattait avec le papier. Le soleil entrait par la fenêtre et inondait le salon, annonçant une magnifique et chaude journée assez inhabituelle pour ce jour d'avril malgré la région. Leur appartement n'était pas très grand mais il était largement suffisant pour les deux flics célibataires qu'étaient Erwan et Rémy ; il était composé de quatre pièces : deux chambres, une salle de bains et le salon, qui par la

même occasion contenait la salle à manger et la cuisine. Erwan alla s'appuyer contre le balcon de la fenêtre ouverte. Dehors, la rue était noire de monde et le marché du matin battait son plein ! C'était toujours comme ça dès que les vacances scolaires arrivaient : les citadins fuyaient les grandes villes, en particulier celles du nord, où le temps était si mauvais, pour venir visiter leur petite cité, connue pour ses charmes d'antan et pour ses légendes... et surtout pour la chaleur qui y régnait !

— Ça y est ! s'exclama Rémy dans le dos d'Erwan.

Ce dernier se détourna de sa contemplation de la rue et demanda :

— Qu'est-ce que c'est alors ?

— Ça vient de ma sœur... elle se marie !

Erwan manqua tomber de surprise. La mine sombre, il s'approcha et tenta de se donner une contenance :

— Ah c'est cool !

Rémy lui lança un coup d'œil puis soupira :

— Je suis désolé pour toi, mec...

Erwan haussa les épaules :

— Ça fait un an qu'on a rompu, mais je dois avouer que je ne pensais pas qu'elle serait passée aussi vite à autre chose alors qu'on est resté cinq ans ensemble !

— Et surtout qu'elle se marie aussi vite ! répliqua Rémy, concentré sur le colis. Bon sang, elle dit qu'elle ne le connaît que depuis six mois mais qu'elle est sûre que c'est son grand amour ! C'est quoi ces conneries ? Je n'en ai même jamais entendu parler...

Il se tourna vers Erwan en grimaçant :

— Hum, excuse, ce n'est pas très délicat pour toi...

— Non, c'est rien, répliqua Erwan d'une voix morne, en se faisant la réflexion que sa journée venait de s'assombrir d'un coup.

— Oh...

— Quoi qu'est-ce qu'il y a ?

Rémy eut l'air extrêmement mal à l'aise :

— Hum, il y a une invitation pour toi aussi... Elle dit qu'elle aimerait bien que tu viennes mais qu'elle comprendrait si tu ne voulais pas...

Erwan resta bouche bée, incapable de réfléchir. Puis, il se détourna sans un mot et alla dans sa chambre pour attraper ses affaires. Rémy le rattrapa :

— Eh Erwan !

— Faut que j'aille travailler, marmonna le jeune homme.

— Tu ne commences que dans deux heures, remarqua son ami.

— Et alors ? répliqua Erwan, furieux, tout en enfilant ses chaussures.

Rémy ouvrit la bouche puis la referma. Cependant, au moment où Erwan passait près de lui, il l'attrapa par le bras :

— Eh Erwan, attends deux minutes !

Malgré son envie de trouver un défouloir à sa colère, Erwan n'avait pas envie que ça soit son meilleur ami, aussi s'arrêta-t-il.

— Je sais que c'est une claque dans la tête pour toi cette annonce et cette invitation mais je pense que ça peut être une bonne chose pour toi.

Erwan le regarda avec incrédulité.

— Eh ben ouais ! Ça pourrait t'aider à passer à autre chose, tu ne crois pas ? Réfléchis à ça.

Et il le lâcha. Sans un mot, Erwan sortit de la chambre puis de l'appart et dévala les escaliers. Il traversa la foule, mais, malgré le monde, il se sentait incroyablement seul. Une enfant le bouscula, ce qui le sortit de ses tristes pensées. Il baissa les yeux ; c'était une petite blondinette d'à peine cinq ans et qui avait l'air toute joyeuse :

— Excusez-moi monsieur ! lança-t-elle de sa voix enfantine.

Touché par sa candeur, le jeune homme sourit :

— Y'a pas de souci !

Et elle repartit en courant. Erwan secoua la tête, ce n'était pas son genre d'être déprimé, et il n'allait certainement pas laisser cette nouvelle de mariage lui gâcher la journée ! Il repartit d'un pas plus dynamique vers son lieu de travail.

Chapitre 3

Katerina descendit du bus après avoir salué le chauffeur. Devant elle se tenait l'université de la région. Bien qu'il y en ait d'autres, plus petites et plus éloignées, c'était LA principale université ; elle était réputée, même dans les grandes villes, et proposait une grande diversité dans le choix des études. Sur la gauche de la jeune femme, on voyait au loin les bâtiments réservés aux étudiants vivant sur le campus ; Katerina y passait beaucoup de temps car certains de ses excellents amis vivaient là-bas. Elle traversa les grandes rues qui permettaient d'atteindre les différents bâtiments.

L'université était à une dizaine de kilomètres de la ville la plus proche, aussi y avait-il une ambiance très paisible qui y régnait. Quoique la fac elle-même fût si grande qu'elle ressemblait à une mini-ville avec ses routes, ses grands bâtiments et ses jardins. La jeune femme était ravie qu'il fasse aussi beau : Elle trouvait que l'université ressemblait à un petit coin de paradis lorsque le soleil brillait autant.

Elle s'engagea dans une allée collatérale sur sa droite et vit enfin le bâtiment qui l'intéressait : celui de psychologie. Elle pénétra à l'intérieur et se dirigea directement vers l'amphi en face de l'entrée. Elle poussa la porte et entra ; il y avait déjà une petite centaine d'étudiants, cependant, Katerina doutait qu'il y en ait plus, car beaucoup avaient profité des vacances pour partir. Elle resta sur le pas de la porte pendant qu'elle cherchait du regard ses amis. Une main levée attira son attention et la jeune femme sourit puis répondit d'un signe. Elle monta les marches et se glissa auprès d'eux.

— Et nous en avons terminé pour aujourd’hui, je vous remercie.

Katerina se leva d’un bond, faisant sursauter ses deux amis par la même occasion.

— Qu’est-ce que tu as ? s’étonna Lucas. Tu as un autre cours après ?

— Non mais j’ai promis à ma sœur de rentrer le plus vite possible, donc je dois attraper le bus ! Je ne veux pas attendre le suivant. Passe le bonjour à Julia, ajouta-t-elle en s’éloignant.

Nina et Lucas lui firent un signe de la main qu’elle rendit avant de sortir de l’amphi. Bien qu’elle ne veuille pas l’avouer à ses deux amis, il y avait une autre raison qui la poussait à rentrer au plus vite : cet étrange pressentiment ne l’avait pas quitté et son instinct lui soufflait de rentrer au plus vite.

Sans plus réfléchir, la jeune femme partit en sprintant sous le regard étonné des étudiants de la faculté. Elle arriva rapidement au bus qui, bien évidemment, n’était pas encore parti. Le chauffeur était occupé à fumer tranquillement sa cigarette et à discuter avec un homme d’un âge assez avancé que Katerina n’avait jamais vu. Lorsqu’il la vit arriver, le chauffeur haussa un sourcil étonné et l’interpella :

— Eh bien Katerina, tu m’as l’air bien pressée !

La jeune femme jeta un coup d’œil à l’heure de départ affichée : 13h, soit seulement dans un peu moins d’une demi-heure. Elle reporta son attention sur son interlocuteur :

— Oui, je voulais rentrer vite chez moi mais on dirait que c’est raté ! Paul, tu ne saurais pas s’il y a un autre bus qui part bientôt et qui ne passe pas très loin de chez moi ?

Paul resta songeur pendant quelques secondes puis sortit un carnet de sa poche :

— Je regarde ça et je te dis !

Il s'excusa auprès de l'homme avec qui il discutait et se plongea dans la lecture de son petit carnet ; Katerina réalisa alors qu'elle n'avait même pas salué l'homme en question. Elle se tourna vers lui et lui sourit :

— Bonjour, dit-elle poliment.

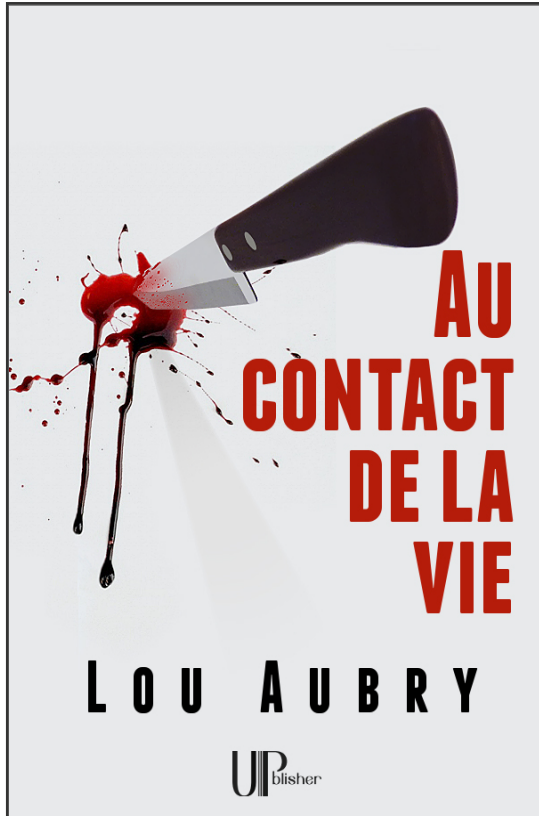
Vu de près, il ne semblait pas si âgé à vrai dire, en fait, la jeune femme se fit la réflexion qu'il devait être plus jeune que ce qu'il paraissait, la trentaine sans doute. Il la salua d'un signe de tête mais ne daigna pas lui répondre et se retourna vers le chauffeur. Ce dernier releva la tête à ce moment et indiqua à Katerina la direction d'un bus qui la déposerait à vingt minutes à pied de chez elle et qui partait... maintenant. Elle le remercia et reprit sa course, les bus défilaient devant elle mais elle ne trouvait pas le numéro qu'elle recherchait. Dans sa précipitation, elle ne vit pas le bus qui avait démarré et qui pila juste devant elle. La jeune femme fit un signe d'excuse au chauffeur et réalisa au même moment que c'était le bus qu'elle devait prendre ; elle resta figée sur place sans oser dire au chauffeur qu'elle voulait monter. Celui-ci klaxonna violemment pour lui dire de dégager car elle était restée au milieu du passage. Katerina sursauta et, rouge de honte, lui fit un signe pour lui faire comprendre qu'elle voulait le prendre. Le chauffeur la regarda avec incrédulité, puis afficha un air renfrogné et ouvrit les portes. En entrant, la jeune étudiante se confondit en excuses et en remerciements, puis alla s'asseoir, tout en essayant de garder une expression neutre malgré tous les regards fixés sur elle.

Le trajet dura un peu plus longtemps que l'autre bus mais elle arriva tout de même plus tôt que si elle l'avait pris. Elle bondit

hors du bus et, comme à son habitude, se mit à courir. Elle ne mit pas longtemps à arriver chez elle. Passant le portail, elle ne prit pas la peine cette fois d'admirer le chêne, elle aperçut sa sœur et deux de ses frères, occupés dans le jardin mais ne s'arrêta pas pour leur dire bonjour. Elle débarqua dans le hall au même rythme que le matin mais, cette fois, ne rentra dans personne. Elle monta les marches deux à deux et s'arrêta sur le seuil de l'étage des chambres. Elle posa sa main sur la rambarde et prit de grandes respirations comme le médecin lui avait conseillé pour se calmer. Mais enfin, qu'est-ce qui lui prenait ? Elle se laissait emporter par son imagination, ce qui ne faisait qu'aggraver son excitabilité habituelle. Il ne se passait rien et elle se faisait des idées, comme à son habitude. Pourtant... à mesure qu'elle s'approchait de la maison, ce foutu pressentiment avait pris en importance et l'avait presque poussé jusqu'à l'étage. Non, ce n'était pas son imagination, il se passait quelque chose. Quelque chose de grave. Son instinct lui soufflant d'aller dans l'aile gauche de l'étage, la jeune femme décida de le suivre. Elle avança lentement dans la partie du manoir réservé à ses frères. L'étage était séparé en deux parties : l'aile droite pour les femmes, l'aile gauche pour les hommes ; depuis qu'elle était petite, il en était ainsi.

Pour savoir si le pressentiment de Katerina est légitime... revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook.

Lou Aubry vous en remercie.



N° ISBN: 978-2-7599-0150-0

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com